

La véritable vie honorée de Francis Dannemark

LITTÉRATURE L'écrivain belge a reçu le prix du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Francis Dannemark écrit depuis 50 ans, publie depuis 40 ans, a écrit une quarantaine de livres et en a publié quelque 150 comme éditeur. Il a reçu le prix Maurice Carême, le prix Charles-Plisnier, le prix franco-belge des lycéens, le prix Alexandre-Vialatte et le prix Emile-Bernheim. Et voilà que 2017 lui apporte une nouvelle consécration. Il a reçu, jeudi, le prix littéraire 2016 du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (ouf!) pour *La véritable vie amoureuse de mes amies en ce moment précis* (re-ouf) publié par Robert Lafont.

Philippe Courard, président de ce parlement, lui a remis le prix, assorti de 5.000 euros. Philippe Knaepen, député, a présidé le jury de 16 membres, écrivains pour la plupart, qui ont reçu 116 romans et recueils de nouvelles à lire. Les finalistes étaient Luc Baba, avec *Elephant Island* (Belfond), André-Joseph Dubois avec *Ma mère, par exemple* (Weyrich), Ghislain Cottion avec *La couleur des lupins* (Murmure des soirs) et Tyêt-Nga Nguyễn avec *Les gquetteurs*

de vent (Renaissance du livre).

Une maison déglinguée

Philippe Knaepen, saluant Dannemark, lui a lancé, imprudemment : « Vous montrez qu'on peut faire de la bonne littérature avec de bons sentiments. » Ce n'est pas parce que l'écrivain belge met en avant, dans ce roman, un dynamisme d'échanges dans lesquels chacun se sent soutenu par tous les autres, ce n'est pas parce qu'il insiste sur une fraternité choisie qui réchauffe le cœur, qu'il s'agit de bonne littérature. *La véritable vie* l'est surtout parce que le roman est rempli d'une atmosphère particulière, celle d'une maison déglinguée, et par les images de cinéma que le cercle amical projette chaque semaine dans cette maison. C'est cette émotion-là qui fait la qualité du livre, pas le sentiment un peu larmoyant de l'amitié.

« Les médecins et les boulangers ne doivent pas assurer la défense de leur métier : on sait qu'ils sont indispensables, a dit le lauréat. Pour les écrivains, ce n'est pas si évident. On peut en

effet se demander pourquoi il y a des écrivains et des livres. Moi je réponds qu'ils sont aussi importants que les médecins, les boulangers ou les plombiers. C'est une question de temps et une question d'émotion. On pourrait placer des panneaux partout : "Offrez-vous du temps, offrez-vous un livre." Dans notre société de rapidité et de zapping, ouvrir

un livre c'est bénéficier d'une autre mesure du temps, c'est pouvoir revenir en arrière, réfléchir, rêver. Mais cela ne suffit pas. Les écrivains sont des gens qui racontent des histoires. Ce sont des artistes avant d'être des intellectuels, parce qu'ils partagent des émotions et le trésor d'émotions qu'ils offrent est vital. »

Prochaine histoire de Dannemark : un diptyque avec Véronique Biefnot : *Place des ombres, Après la brume* (Kyrielle) où chacun a écrit son roman, qui complète l'autre. Prochain prix du Parlement : la poésie. Il y a en effet une tournante : roman, théâtre, poésie, essai. 2017 est l'année de la poésie. Les candidatures doivent être remises pour le 1^{er} février au plus tard. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN